

POÈTES À L'ÉCOLE

N° 35 *Hiver 2015*

**Compagnie
des écrivains
de Tarn-et-Garonne**

Maison de la Culture
82000 Montauban

<http://www.ecrivains82.com/>



Jean MĒTELLUS
(1937 - 2014)

Poète et neuropsycholinguiste

Petite biographie

Né à Jacmel, en Haïti, le 30 avril 1937, d'un père industriel boulanger et d'une mère couturière, Jean Métellus fait ses études secondaires au lycée Pinchinat de Jacmel. En 1957, il devient professeur de mathématiques au lycée Célié-Lamour, toujours dans sa ville natale, un poste qu'il occupe jusqu'en juin 1959. A cette date, « *après avoir corrigé et déposé les copies du baccalauréat* », il quitte Haïti où il risquait fort d'être arrêté, comme syndicaliste, par le régime de Duvalier.

Muni d'une bourse chimérique, il s'installe à Paris. Docteur en médecine en 1970, il obtient un doctorat en linguistique en 1975 : une combinaison universitaire rare !

Il effectue l'essentiel de sa carrière médicale à l'hôpital Émile-Roux (Limeil-Brévannes) où il est un des premiers neuropsychologues à prendre en charge des patients atteints de la maladie d'Alzheimer.

Chaque matin, avant l'aube et le chant des premiers oiseaux qui lui rappellent les « *pipirites* » de son île natale, il s'installe à sa table de travail. Là, il pratique inlassablement l'« *art des mots* » (poèmes, romans, pièces de théâtre, essais) avant de partir pour l'hôpital où il va, toute la journée, s'occuper des « *maux du langage* » de ses patients, aphasiques et/ou déments, avec une qualité d'écoute et une humanité que tout le monde lui reconnaît.

Pour son œuvre littéraire, il a obtenu : le Grand Prix de Poésie de Langue française Léopold-Sédar-Senghor (2006), le Grand Prix de Poésie de la Société des Gens de Lettres (2007), le Prix international de Littérature francophone Benjamin-Fondane (2010), le Grand Prix de littérature francophone de l'Académie Française (2010).

Il décède à Paris, le 4 janvier 2014, après avoir achevé son ultime ouvrage : *Rhapsodie pour Hispaniola*.

« Je n'ai jamais quitté Haïti et Haïti ne m'a jamais quitté. »
Haïti, une nation pathétique (Paris, Maisonneuve & Larose, 2003)

Haïti

*Sur cette terre sans repos
Indiens exterminés
Africains transplantés
L'horreur recommencée*

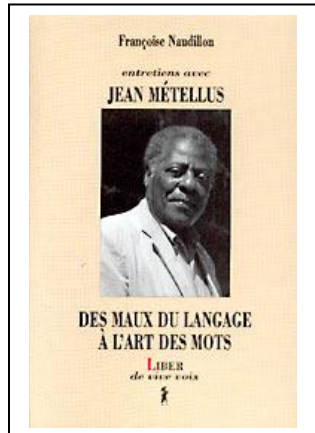
*Sur cette terre sans repos
Disparaissent sans écho
Projets à peine éclos
Menteurs toujours dispos*

*Sur cette terre sans repos
Gestes et souffle éperdus
Miel et fiel confondus
La vie comme pourfendue*

*Sur cette terre sans repos
Cousue de cicatrices
Offerte aux sacrifices
La mémoire se hérissé*

*Dans le scintillement du langage
Avec des mots de sang, d'orage
Sans peur, sans rancœur, sans tapage
L'homme vif transmet son héritage*

*Passé sondé sans préjugé
Hauts faits justement célébrés
Génocides, pillages dénoncés
L'histoire jaillit transfigurée*



La peau et autres poèmes (Paris, Seghers, 2006)

Mon île

*Mon île est un breuvage pour l'océan
Et aussi son pain nourricier
C'est le corps et le sang confondus
Bel hommage au désir
A l'appétit de l'homme
Aux yeux de l'Univers
Bien des prédateurs se sont servis de sa fraîcheur
Da sa suavité pleine de ressources
Et riche en cristaux et couleurs
Parmi les palmes de ses feuillages et de ses branches
Quand elle laisse s'épanouir de grands arbres
Le monde entier l'envie
Et lui dresse des louanges
Mon île exposée et secrète
Ouverte sans réticence
Quand elle exhibe ses parures et se dispose à séduire
Quand elle propose toutes ses facettes
Aux chercheurs et aux curieux
Aux touristes niais ou désœuvrés
Aux spoliateurs attentifs
Dans un total dépouillement
Dans sa discrète nudité
Neuve comme chaque jour
Lascive et pudibonde
Tout en livrant ses flancs anxieux aux conquistadores
Qui s'écriaient, la bible à la main, à la vue de l'or jaune
C'est un témoignage de la foi
Constamment prête à recevoir les semences de la vie
Mon île est unique*



Souvenirs à vif (Haïti) (Paris, éditions Henry/de Janus, 2011)

[Suggestion d'écriture poétique : à chacun son « île », réelle ou imaginaire]

« *Au pipirite chantant...* »

Au pipirite chantant le paysan haïtien a foulé le seuil du jour et dessine dans l'air, sur les pas du soleil, une image d'homme en croix étreignant la vie.

Puis bénissant la terre du vent pur de ses vœux, après avoir salué l'azur trempé de lumière, il arrose d'oraison la montagne oubliée, sans faveur, sans engrais

Au pipirite chantant pèse la menace d'un retour des larmes

Au pipirite chantant les heures sont suspendues aux lèvres des plantations

Si revient hier que ferons-nous ?

Et le paysan haïtien enjambe chaque matin la langue de l'aurore pour tuer le venin de ses nuits et rompre les épines de ses cauchemars

Et dans le souffle du jour tous les loas sont nommés

*Au pipirite chantant le paysan haïtien, debout, aspire la clarté, le parfum des racines, la flèche des palmiers, la frondaison de l'aube
Il déboute la misère de tous les pores de son corps et plonge dans la glèbe ses doigts magiques*

Le paysan haïtien sait se lever matin pour aller ensevelir un songe, un souhait

Sur des terrasses vêtues de pourpre il est happé par la vie, par les yeux des caféiers, par la chevelure du maïs se nourrissant des feux du ciel...

*Au pipirite chantant (Les Lettres Nouvelles,
Maurice Nadeau, juin-juillet 1973)*

[*pipirite* = oiseau des Caraïbes qui chante dès le lever du soleil
loas = les esprits, dans la religion vaudou]

Hommes de plein vent...

Malcolm X

*Sur tous les nœuds de ses artères
Sur ses volcans d'enfant et sur ses soleils d'homme
Dans le vertige de ses mystères
Où il eut honte où il fut sage
Je dresse une cathédrale, un temple sacrilège
Pour adorer tous ses visages
Et conter aux parvis, aux nefs, au sanctuaire
Aux piliers tressés sur des colonnes de mots
L'histoire d'un jaillissement de rosée nègre
Le tourment d'une mémoire dans le jardin des mots
L'itinéraire du tonnerre dans le ruisseau d'une vie
Et je dépouille mon âme pour précéder les enquêteurs
Et les sociologues, les penseurs et les archéologues
Auprès de celui qui fut plus qu'un peuple...*

*Malcolm X (Les Lettres Nouvelles,
Maurice Nadeau, septembre-octobre 1970)*

Martin Luther King

*Dans le miroir, dès l'aube, au moment du rasage
Il contemplait les joues pulpeuses de son visage
Une moustache sans faute sur ses lèvres éloquentes
Témoin des ruses déjouées, des mensonges traqués
Illuminait son teint, son sourire et sa bouche
Et avivait encore l'éclat de son regard*

*Il regardait le monde avec des yeux d'enfant
S'ingéniant tous les jours à combattre la colère
Sous la pression vibrante et fervente de sa foi
Ses frères en prière furent conduits par la grâce
Soulevés par l'enthousiasme aux portes de l'espoir
Là où toujours s'allient amour et liberté...*

*Martin Luther King
(Voix nègres, voix rebelles, voix fraternelles,
Paris, éditions Le Temps des Cerises, 2007)*

Rhapsodie pour Hispaniola

*Moi, disait-il, je suis et serai un perpétuel errant dans le musée du monde
Dans ce vagabondage mobile et immobile
Loin des bibliothèques qui détiennent le savoir
Ou plutôt le conservent et l'emprisonnent
Les docteurs en controverses s'agitent
Moi, le créateur que je suis
Je reste un éternel apprenti
Un artiste à la curiosité inlassable
Or l'artiste n'est pas un ouvrier
C'est un homme habité, un homme possédé
Dans ce monde aux multiples étages
C'est un homme constamment dévoré par sa passion
Insensible aux vertiges de l'orgueil
Il veut rendre compte de l'essence même du réel
En se livrant à sa propre imagination
Son plaisir est cette plongée dans la fatigue, la sueur
Les veilles, l'insomnie, la démesure ardente
C'est sa vocation impérieuse
Chaque créateur a son secret
Et l'addition de ces secrets est impossible
Car ils ne sont localisés nulle part...*

*En observant ma solitude, Jacmel jouait la mélodie de son âme
Et promettait de m'apporter un jour une immense consolation
Jacmel l'inspirée, Jacmel la simple recelait dans sa besace
Gonflée de souvenirs, d'odeurs étranges, de saveurs éblouissantes
Des vies extraordinaires*

*Oui, murmurait Jacmel à Colomb
Cela ne vaut-il pas la plus grande des récompenses ?*

*Rhapsodie pour Hispaniola
(Paris, éditions Bruno Doucey, 2015)*

Bibliographie (sommaire)

ŒUVRES DE JEAN MÉTELLUS

Romans (sur un total de 12)

Jacmel au crépuscule (Paris - Gallimard, 1981)

La famille Vortex (Paris - Gallimard, 1982)

Une eau-forte (Paris - Gallimard, 1983)

La parole prisonnière (Paris - Gallimard, 1986)

Charles Honoré Bonnefoy (Paris - Gallimard, 1990)

Toussaint Louverture Le Précurseur (Paris - Le Temps des Cerises, 2004)

Poèmes (sur un total de 31)

Hommes de plein vent (Paris - éditions Silex, 1981)

Voix nègres (Paris - éditions Le Bruit des autres, 1992)

La peau et autres poèmes (Paris - éditions Seghers, 2006)

Visages de femmes (Paris - éditions Le Temps des Cerises, 2008)

Empreintes (Paris - éditions de Janus, 2013)

Théâtre (sur un total de 5)

Anacaona (Paris - éditions Hatier, 1986 ; représentation au TNP de Chaillot dans une mise en scène d'Antoine Vitez) ; et réédition, en quatre langues (Paris, éditions de l'Amandier, 2015)

Colomb (Paris - éditions L'Autre-Mer, 1992)

Toussaint Louverture (Paris - Hatier International, 2003)

Essais (sur un total de 9)

Haïti, une nation pathétique (Paris - éditions Denoël, 1987)

Voyage à travers le langage (Isbergues - Ortho-Édition, 1996)

Des maux du langage à l'art des mots (Montréal - éditions Liber, 2004)

« *Le temps de dire le jour ce qu'on découvre la nuit*
Le temps de couvrir la nuit ce qu'on délie le jour. »
Au pipirite chantant (M. Nadeau : Lettres Nouvelles, 1978)

Cahier réalisé par Jean-Luc Nespoulous (avec Anne-Marie Métellus, épouse du poète), imprimé par *Graphic 2000* et diffusé par I.A.-82, avec la participation du Conseil Général de T-&-G.